

trant un jour je l'engageai à venir au catéchisme, il me le promit et se disposait à venir à la chapelle, lorsque arriva son frère qui le détermina à s'embarquer, et ils partirent. Allant à Abbitibi, nous les rencontrâmes encore tous les deux et je les priai de nous suivre. L'aîné le désirait. L'autre ne le voulait pas; il y eut un moment d'hésitation. C'était un dernier coup de la grâce et le malheureux se laissa encore vaincre par son méchant frère. J'appris quelques jours après, qu'ils étaient morts tous deux subitement. Cette mort, Monseigneur, paraît avoir fait une forte et heureuse impression sur le reste de la famille. Comme j'avais annoncé que le Père Garin redescendrait par l'Ottawa, ils sont venus avec leurs enfans, au-dessous de 7 ans, l'attendre sur son passage et il en a baptisé 7. Daigne le Seigneur achever son ouvrage et continuer à jeter sur cette malheureuse famille un regard de compassion.

« Nous avons fait à Temiskaming, 16 jours de mission, durant lesquels notre cher Père Garin n'est pas resté oisif. Il a occupé les hommes à couvrir une petite maison attenante à la chapelle et que mon prédécesseur le digne M. Moreau avait fait construire. Il faisait aussi le catéchisme aux infidèles. Nous y avons bénis 4 mariages, admis 25 personnes à la Tempérance, outre 125 qui en étaient déjà; nous y avons baptisé 11 enfans et 3 adultes, 1 homme et 2 femmes, dont l'une par sa correspondance à la grâce, offre un récit plein d'intérêt. Mais comme son histoire est essentiellement liée à celle de son époux et que celui-ci n'a été baptisé qu'à Abbitibi, je me réserve, Monseigneur, de vous en parler en son lieu.

Suite et fin. au prochain numéro.

—La malle, partie le dix-neuf de Liverpool, est arrivée vendredi dernier. On peut voir, dans une autre partie de cette feuille, où en est la question des jésuites, en France.

Le Parlement d'Angleterre a été prorogé par la Reine en personne le 9 du mois dernier. Le discours est de circonstance comme à l'ordinaire. Aussitôt après, Sa Majesté accompagnée du Prince Albert et de la famille royale, est partie pour l'Allemagne.

Les affaires sont peu changées en Irlande. L'agitation du rappel va toujours son train.

La Suisse est toujours sur un volcan. Il n'est pas probable qu'elle puisse sortir de son triste état, sans quelque nouvelle saignée. On s'attend à une nouvelle levée de bouilliers, de la part des Radicaux ou Corps-Francis. On ne sait pas encore quand elle pourra avoir lieu, mais on est persuadé qu'elle ne peut retarder bien longtemps. Aussi les amis de l'ordre et de la constitution sont-ils, sans cesse, sur leur garde et se tiennent-ils prêts à tout événement.

Les dissensions religieuses semblent prendre un caractère inquiétant pour la tranquillité publique dans les Etats du Roi de Prusse. Il y avait eu même des troubles assez sérieux à Posen. On avait été obligé d'y faire intervenir la force armée pour rétablir l'ordre. Cette agitation commence à préoccuper l'autorité civile. Le roi lui-même s'en occupe, mais on craint que sa versatilité ne soit plus propre à entretenir la discorde qu'à l'apaiser.

Il est difficile de prévoir l'issue des affaires en Espagne. Rien ne paraît assuré. Si quelquefois le ministère Narvaez semble s'affermir et prendre le dessus, il vient tout à coup un rebours qui ne lui laisse plus qu'une existence des plus précaires. Personne ne paraît satisfait de l'état actuel des choses. Aux dernières dates, les conservateurs eux-mêmes commencent à censurer la conduite du ministère. Il est assez probable qu'en voulant contenter tous les partis, il finira par se perdre lui-même. Car il est évident qu'il voudrait se maintenir au pouvoir, mais la panique, dont il est sans cesse tourmenté, fait assez voir sa faiblesse. On voit qu'il est toujours sur le *qui vive*. Plusieurs des officiers de la garnison ont été arrêtés, seulement sous soupçon de menées traîtresses contre le gouvernement.

En France, on se prépare aux élections, quoiqu'on ne soit pas encore certain qu'elles auront lieu. Aucun incident ne paraît avoir changé l'état des choses, seulement l'intempérie semble faire craindre pour la récolte. L'Archevêque de Paris avait ordonné des prières publiques pour demander une température plus favorable.

Les résultats de la civilisation, en France, ne sont pas aussi consolants sous le rapport des mœurs que sous celui des améliorations matérielles. Les rapports de l'année constatent une augmentation de crimes de dix huit ou dix neuf pour cent, depuis 1826, tandis que celle de la population n'a été

que de sept pour cent. C'est un triste progrès dans les progrès du siècle.

En Angleterre, la récolte ne donnait plus aucune espérance. Le temps continuait à être tout-à-fait défavorable et on en était réduit à ne compter que sur les ressources des Etats-Unis et du Canada pour avoir du pain.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

—D'après le *Cracas* qu'on vient de publier, Sa Sainteté le Pape actuel Grégoire XVI est le 258^e. successeur de saint Pierre; il aura accompli sa quatre-vingtième année le 18 septembre prochain. Il occupe la chaire pontificale depuis le 2 février 1831. Le collège des cardinaux se compose de cinquante-cinq membres, deux nommés par Pie VII, sept par Léon XII, et quarante-six par Grégoire XVI. Six cardinaux sont nommés *in petto*, et il y a en outre neuf places vacantes. Le doyen d'âge du sacré collège est le cardinal Tadini, âgé de quatre-vingt-sept ans; le plus jeune, le cardinal Schwarzenberg, qui a à peine trente-six ans. Soixante-deux cardinaux sont morts depuis l'avènement de Grégoire XVI.

La population de Rome est aujourd'hui de 175,739 habitans, non compris les Juifs.

FRANCE.

La *Quotidienne* a publié hier et avant-hier (le 6 et le 7 août) des nouvelles que plusieurs autres feuilles ont reproduites et que les journaux du Gouvernement ne démentent pas. Nous avons nous-même reçu le 4 août des lettres de Rome qui les confirment pleinement. D'autres lettres nous sont communiquées où se trouvent relatés les mêmes faits. Nous ne croyons pas pouvoir nous dispenser de reproduire au moins la correspondance de la *Quotidienne*.

Voici l'article publié avant-hier par cette feuille:

« Le Ministère était mal enveloppé dans son mensonge diplomatique. Il n'est pas de politique si naïf qui ne l'ait reconnu; et forcée à être à M. Rossi lui-même de le découvrir. Tout le succès que lui a valu la dextérité de son langage a été de produire à Rome comme à Paris un immense étonnement.

« Mais à Rome l'étonnement a pris un caractère de mépris que le corps diplomatique même, malgré la réserve habituelle de ses manières, n'a pas pu dissimuler tout à fait. La note du *Messageur* y a été jugée très sévèrement, et on nous assure qu'elle est devenue l'objet de communications entre les ambassadeurs et leurs cours. Il est difficile de savoir jusqu'où ne descendra pas la politique, déjà si humiliée, du Cabinet français.

« Le secrétaire d'Etat de Sa Sainteté avait déclaré qu'il protesterait si M. Rossi se vantait de quelque succès auprès de la cour de Rome. La note du *Messageur* lui a paru exiger des explications. Il les a demandées. M. Rossi aurait répondu qu'il n'y comprenait rien, et à l'appui de sa réponse, il aurait présenté une dépêche plus conforme à la vérité des faits.

« Ainsi renié, la note du *Messageur* ne valait plus une protestation qu'elle ne motivait plus.

« Pour nous, cette misérable comédie s'explique aisément: il fallait finir la session sans bruit. Mais, à Rome, on a dû être d'autant plus surpris que M. Rossi avait envoyé ses dépêches par son premier secrétaire d'ambassade, qui savait fort bien comment les choses s'étaient passées. M. de la Rosière a dit, sans aucun doute, que non-seulement M. Rossi n'avait pas traité avec le Saint-Siège, mais encore que ses ouvertures n'avaient pas même été accueillies. L'aveu révélera sur ce sujet des détails fort curieux et fort peu glorieux pour l'ambassade de Rome. On apprendra que M. Rossi n'a pas non plus traité avec le P. Rosham, et on saura que ses instances, *indirectes* de ce côté, ont été aussi peu heureuses que de côté du Saint-Siège.

« En attendant, M. Rossi n'a pas tardé à s'apercevoir qu'il était engagé dans un mauvais pas. Déjà il s'occupe très activement de chercher un expédient pour en sortir. Il se voit en ce moment quelque nouvelle intrigue dont on aura bientôt le secret.

« Ah! M. Guizot a bien travaillé. En France, les philosophes le battent, et les catholiques le blâment. A Rome, le Saint-Siège le repousse, et M. Rossi le renie!»

Voici maintenant ce que la *Quotidienne* disait hier:

« Nous recevons, à l'instant, de nouvelles lettres de Rome, en date du 25 juillet. Ces lettres confirment de tous points ce que nous avons dit hier de l'effet produit sur le corps diplomatique, sur le secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, sur le monde politique, en un mot, par la note du journal officiel du soir. Elles contiennent en outre des détails fort importants que nous nous empressons de mettre sous les yeux de nos lecteurs. Nous en garantissons la parfaite exactitude.

« La bonne grâce avec laquelle M. Rossi a renié la note du *Messageur* n'a pas paru au Souverain-Pontife une satisfaction suffisante. Le dévouement, en effet, a été verbal; la note est écrite. Le dévouement a été secret; la note est publique. Les choses n'étaient donc point égales. Il fallait détruire les doutes que la note avait pu faire naître dans les esprits et que le silence du Saint-Siège semblait autoriser.

« D'abord il avait été question d'adresser une note au corps diplomatique; mais, après de mûres réflexions, on s'est arrêté à une mesure plus significative peut-être et dont les résultats, dans tous les cas, seront plus heureux: le Pape a dispensé du secret les cardinaux qui étaient présents à la séance tenue le 12 juin par la Congrégation des affaires ecclésiastiques.